

CHAPITRE I

ÉTAT DE LA QUESTION ET PROBLÉMATIQUE

Au XXe siècle, la multiplication des moyens de faire circuler l'information a suscité de nombreux débats sur le pouvoir et le rôle de la presse dans la société. Les journalistes, s'ils ne s'entendent pas tous sur la nature de leur fonction, défendent avec vigueur leur utilité. C'est au nom de leur rôle dans la société qu'ils revendiquent la liberté de la presse, qu'ils proclament le droit du public à l'information, qu'ils s'inquiètent de l'ingérence des autorités et de la concentration des entreprises de presse. C'est aussi en son nom que des pratiques journalistiques sont justifiées ou condamnées. Tout au long du XXe siècle, c'est le concept voulant que le journaliste soit un observateur objectif des événements et un gardien des intérêts du public qui domine les discours. L'importance de cette conception influence notre regard sur la presse de toutes les époques. C'est pour connaître la conception que l'on avait de la presse au milieu du XIXe siècle que nous avons entrepris ce mémoire. Mais avant de s'intéresser aux idées que les fondateurs ont exprimées dans les premiers numéros, nous avons fait le point sur ce que nous ont déjà appris les historiens sur le rôle de la presse, tout particulièrement celui des journaux dits d'opinion. La première partie de ce chapitre sera donc consacrée à un parcours de l'historiographie où nous mettrons l'accent sur l'historiographie canadienne et québécoise¹. Nous pourrons ensuite

¹ Dans le cas de l'historiographie canadienne, nous nous en tiendrons aux ouvrages qui englobent l'histoire de la presse au Québec.

délimiter notre problématique, puis nous terminerons par la méthodologie et la présentation de notre source.

1.1 Le bilan historiographique

1.1.1 Le rôle de la presse

Si peu d'ouvrages ont pour principal objet d'étude le rôle de la presse, les historiens nous en présentent leur vision dans des travaux plus généraux. Nous avons élargi notre recherche à d'autres périodes que celle que nous étudions ainsi qu'à des ouvrages d'auteurs étrangers, afin d'avoir une idée des différentes façons de concevoir et d'étudier le rôle de la presse. Le survol des ouvrages étrangers nous a surtout permis de mieux situer les différentes approches du rôle de la presse que l'on trouve dans l'historiographie canadienne et québécoise, en faisant ressortir les facteurs qui amènent les historiens à choisir un angle politique, socio-économique ou littéraire. Dans le cas des États-Unis, de la France et de l'Angleterre, nous nous sommes limitée en général aux ouvrages de synthèses, alors que pour le Québec, nous avons retenu la plupart des ouvrages marquants.

1.1.1.1 France, Angleterre et États-Unis

Jusqu'à l'indépendance, l'histoire de la presse américaine est liée à l'Angleterre. La presse partisane est la plus importante jusqu'au début du XIXe siècle et dans les ouvrages qui traitent de cette période, c'est le rôle politique des journaux qui prévaut. À partir des années 1830, la presse à bon marché (*penny papers*) vient progressivement remplacer la presse partisane². Cette transformation amène des

² Hazel Dicken-Garcia, *Journalistic Standards in Nineteenth-Century America*, Madison (Wisconsin), The University of Wisconsin Press, 1989, 352p.

changements dans la façon qu'ont les historiens de traiter l'histoire de la presse. Plusieurs auteurs adoptent une approche basée sur l'évolution socio-économique du pays. Ils montrent comment la presse est influencée par l'industrialisation, les courants de pensée sociale, l'alphabétisation ou la démographie. Les changements techniques dans la production et la diffusion des journaux, l'évolution des professions liées à la presse et la croissance de la taille des entreprises prennent aussi une place importante dans ces ouvrages. La synthèse de Edwin et Micheal C. Emery est un bon exemple de ce genre d'ouvrage³. Alfred Lee Mc Clung, dans *The Daily Newspaper in America. The Evolution of a Social Instrument*⁴, suit un fil conducteur semblable et même si le titre parle de la presse comme d'un instrument social, l'auteur traite davantage de l'influence des changements sociaux sur la presse que de l'influence de la presse sur la société.

D'autres auteurs étudient l'histoire de la presse américaine en relation avec le développement de la démocratie. Contrairement à la presse partisane, la presse à bon marché jouerait un rôle politique de l'extérieur, en tant que gardienne des intérêts du peuple. Micheal Schudson⁵, qui étudie la presse à partir de 1830, décrit l'histoire de la presse américaine en insistant sur le développement de l'objectivité, qu'il oppose à la partialité des journaux partisans et à la primauté des faits sur le commentaire.

Dan Schiller⁶ a aussi étudié le développement du concept d'objectivité. Selon ce dernier, la primauté des faits a servi à justifier la spécialisation professionnelle des journalistes.

³ Edwin Emery et Micheal C. Emery, *The Press and America: an Interpretative History of the Mass Media, 5th edition.*, Englewood Cliffs N.J., Prentice-Hall, 1984, vii, 774p.

⁴ Alfred Lee McClung, *The Daily Newspaper in America. The Evolution of a Social Instrument*, New York, MacMillan, 1937, xix, 797p.

⁵ Micheal Schudson, *Discovering the News. A Social History of American Newspapers*, New York, Basic Books Inc., 1978, ix, 233p.

Dans les ouvrages de synthèse français sur l'histoire de la presse, le plan est généralement basé sur l'histoire politique du pays. Le rôle de la presse présenté de façon explicite ou implicite dans ces synthèses est politique. Les journaux sont des tribunes qui servent à intervenir sur la scène politique et à influencer l'opinion publique. L'ouvrage de Charles Ledré⁷ est un bon exemple de ce genre d'approche. Il traite de l'évolution des rapports entre la presse et le pouvoir, des luttes pour la liberté de la presse et de l'attitude des différents régimes politiques (monarchie, empire, république...) envers les journaux. La synthèse dirigée par Claude Bellanger⁸ et celle de Pierre Albert et Fernand Terrou⁹ présentent aussi une histoire de la presse reliée largement aux événements politiques.

Dans son ouvrage sur les fonctions psycho-sociales de la presse, Madeleine Varin d'Ainvelle¹⁰ ajoute à ce rôle politique le rôle littéraire de la presse, qui est aussi abordé par Thomas Ferenczi¹¹ dans son livre sur la naissance du journalisme moderne en France. En plus de diffuser et de critiquer des oeuvres littéraires, les journalistes peuvent par ce moyen exprimer leurs opinions politiques sans s'attirer de problèmes avec la censure gouvernementale. Le point de vue manifesté, traditionnel ou avant-gardiste, permet de situer son auteur dans le monde politique¹². Au

⁶ Dan Schiller, An Historical Approach to Objectivity and Professionalism in American News Reporting» in *Journal of Communication*, vol. 29, no 4(1979), pp.46-57.

⁷ Charles Ledré, *Histoire de la presse*, Paris, Fayard, 1958, 411p.

⁸ Claude Bellanger, dir., *Histoire générale de la presse*, Paris, Presses universitaires de France, 1969.

⁹ Pierre Albert et Fernand Terrou, *Histoire de la presse*, Paris, Presses universitaires de France, 1970, 127p.

¹⁰ Madeleine Varin d'Ainvelle, *La presse en France. Genèse et évolution de ses fonctions psycho-sociales*, Paris, Presses universitaires de France, 1965, 255p.

¹¹ Thomas Ferenczi, *L'invention du journalisme en France: Naissance du journalisme moderne en France à la fin du XIXe siècle.*, Paris, Plon, 1996, 257p., (Petite bibliothèque Payot).

¹² Madeleine Varin d'Ainvelle, *op.cit.*, p.114.

tournant du XXe siècle, la presse française se transforme et se rapproche sous certains aspects de la presse à bon marché anglaise et américaine. Cependant, l'importance que conserve le rôle littéraire ainsi que la persistance de la politisation des journaux continuent de caractériser la presse française.

Comme dans les ouvrages français, les auteurs qui ont étudié la presse anglaise de ses débuts jusqu'au XIXe siècle traitent abondamment de l'influence de la politique sur l'évolution des journaux. Le développement de la presse à bon marché durant le XIXe siècle amène les historiens à considérer l'impact des transformations socio-économiques. La montée de la bourgeoisie et l'apparition de mouvements ouvriers viennent modifier considérablement le portrait de la société et par conséquent celui de la presse. L'apparition des *penny papers* s'accompagne de questions liées aux rapports entre les classes.

C.A. Canfield¹³ montre comment des journaux tentent de rejoindre les classes populaires pendant qu'aristocrates et bourgeois s'inquiètent de l'influence néfaste que ces feuilles peuvent avoir sur le peuple. Michael Burrage¹⁴ montre bien cet antagonisme entre une vision aristocratique qui voit la presse comme un moyen d'éduquer et une vision commerciale qui considère que la presse doit répondre au goût des gens ordinaires afin de s'assurer leur adhésion. La presse est donc présentée dans les ouvrages anglais comme un moyen d'influencer la classe populaire et comme un moyen pour cette classe de s'affirmer.

¹³ C.A. Canfield, *The Press and Society. From Caxton to Northcliffe.*, New York, Longman, 1978. vii, 242p.

¹⁴ Micheal Burrage, «Two approaches to the study of mass media», in *Archives européennes de sociologie*, vol. 10, no 2 (1969), pp.238-253.

Selon les lieux et les périodes étudiés, les historiens mettent davantage d'accent sur le rôle politique, littéraire, économique ou social des journaux. Deux facteurs semblent influencer la façon d'écrire l'histoire de la presse. Le premier est le contexte historique dans lequel la presse étudiée est produite. Le second est la conception de la presse qui domine au moment où l'ouvrage est écrit. Le rôle de la presse présenté de façon implicite dans les ouvrages généraux dépend donc de la façon d'aborder l'histoire de la presse.

1.1.1.2 Canada et Québec

Les mêmes facteurs influencent l'étude du rôle des journaux dans les ouvrages canadiens et québécois. En général, les historiens qui se penchent sur l'histoire de la presse de ses débuts à la confédération utilisent une chronologie basée sur l'histoire politique, alors que pour la presse du tournant du XXe siècle les auteurs insistent davantage sur le contexte socio-économique de sa transformation.

L'histoire de la presse au Québec commence avec le régime britannique. Le développement de l'opinion publique et des moyens de diffusion de cette opinion se fait dans le cadre de rapports avec un nouveau pouvoir, d'origine étrangère. Ces rapports, et surtout les tensions et conflits qu'ils suscitent, prennent une place considérable dans l'historiographie concernant les débuts de la presse. Les débuts de la presse ont été beaucoup étudiés. On trouve de nombreux écrits portant sur la *Gazette de Québec* et ses fondateurs William Brown et Thomas Gilmore ainsi que sur la *Gazette de Montréal* fondée par Fleury Mesplet¹⁵. L'opposition entre le journal *Le Canadien* et le *Quebec Mercury*¹⁶ a aussi reçu beaucoup d'attention. Mais dans ce

¹⁵ La plupart des auteurs de synthèse s'y arrêtent mais le principal ouvrage qui y est consacré est Jean-Paul de Lagrave, *Les origines de la presse au Québec, 1760-1791*, Montréal, Editions de Lagrave, 1975, 157p. (Liberté).

¹⁶ André Beaulieu et Jean Hamelin, *loc.cit.*, p.310.

dernier cas, les historiens s'intéressent davantage aux luttes idéologiques. Le fait que le journal d'opinion soit une source privilégiée pour l'histoire des idéologies semble donc avoir un impact sur l'étude du médium.

John Hare et Jean-Pierre Wallot¹⁷, dans leur étude sur les imprimés au début du XIXe siècle, résument bien l'idée générale du rôle accordé par les historiens à la presse québécoise de cette époque. Selon eux, le journal est «organe d'information, de publicité, de propagande, de combat»¹⁸. Le parlementarisme a amené une polarisation des luttes et le caractère polémique des journaux met en évidence le rôle politique de la presse. Dans beaucoup d'ouvrages canadiens et québécois, les auteurs présentent les journaux comme des organes exclusivement au service des idées d'un parti politique ou d'une faction d'un parti. Même dans le cas des journaux parrainés par l'Église, les historiens mettent l'accent sur leurs interventions dans la sphère politique.

L'article qu'André Beaulieu et Jean Hamelin¹⁹ ont publié en 1966, fut la première synthèse à couvrir toute l'histoire de la presse francophone au Québec. Les auteurs y traitent de la fondation des premiers journaux, des changements au niveau de la morphologie, du contenu et de la diffusion, ainsi que du contrôle politique et clérical de la presse. Ils dressent aussi une liste des principaux journaux et journalistes qui ont marqué l'histoire de la presse au Québec. L'ouvrage de Wilfred Kesterton²⁰

¹⁷ John Hare et Jean-Pierre Wallot, *Les imprimés dans le Bas-Canada. Bibliographie analytique. Vol I 1800-1810*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1967, xxiii, 381p.

¹⁸ John Hare et Jean-Pierre Wallot, *op.cit.*, p.6.

¹⁹ André Beaulieu et Jean Hamelin, «Aperçu du journalisme québécois d'expression française» in *Recherches sociographiques*, vol III, no3 (septembre-décembre), 1966, pp.305-348.

²⁰ Wilfred H. Kesterton, *A History of Journalism in Canada*, Toronto, McClelland and Stewart, 1967, 304p.

sur l'histoire du journalisme au Canada apporte sensiblement le même type d'informations. C'est en décrivant les grands changements survenus dans le contenu, l'apparence et la diffusion des journaux que ces travaux donnent implicitement des indices sur le ou les rôles joués par la presse québécoise et canadienne. C'est habituellement le rôle politique de la presse qui ressort de ces ouvrages.

Claude Galarneau²¹ s'est penché sur l'histoire de la presse de ses débuts à 1859. Il étudie tout autant les conditions matérielles de l'histoire de la presse que les principaux acteurs et la diffusion des journaux. Galarneau considère que les journaux sont des indicateurs des changements politiques, religieux et économiques qui s'opèrent au sein de la société québécoise durant la période qu'il étudie. Il consacre aussi une partie de son article au statut de la presse. Avec l'accent qu'il met sur le contrôle politique de la presse durant la période qui va jusque vers 1849, Galarneau souligne indirectement l'importance du rôle politique de la presse.

Dans un ouvrage collectif dirigé par Fernand Dumont²², plusieurs auteurs ont étudié le rôle de certaines feuilles dans la diffusion des idéologies. Ces auteurs y présentent les feuilles étudiées comme des porte-parole de groupes précis comme le clergé montréalais²³ ou le parti rouge²⁴. D'autres articles traitent de la pensée de certains hommes comme Louis-Antoine Dessaulles²⁵ et Médéric Lanctot²⁶. Le journal

²¹ Claude Galarneau, «La presse périodique au Québec, de 1764 à 1859», *Mémoires et comptes rendus de la Société royale du Canada*, 4e série, XII (1984), p.143-166.

²² Fernand Dumont *et al.*, dir., *Idéologies au Canada français. 1850-1900*. Québec: Presses de l'Université Laval, 1971. 327p.

²³ Denise Lemieux, «Les *Mélanges religieux*, 1841-1852», in *Les idéologies au Canada français, 1850-1900*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1971, pp.63-92

²⁴ Jean-Paul Montminy, «*L'Avenir*», in Fernand Dumont, dir., *op.cit.*, pp.179-209.

²⁵ Christine Piette-Samson, «Louis-Antoine Dessaulles, journaliste libéral», in Fernand Dumont *et al.*, dir., *op.cit.*, pp.229-243.

²⁶ Gaétan Gervais, «Un souverainiste du XIXe siècle: Médéric Lanctot, 1838-1877», in Fernand Dumont *et al.*, dir., *op.cit.*, pp.265-274.

est alors présenté comme une tribune où ces hommes ont exprimé leurs idées. Dans le recueil *L'essai et la prose d'idées au Québec*²⁷, l'accent est mis sur les essayistes et les journaux ne sont que des tribunes où se sont exprimés Arthur Buies, L.O. David ou Mgr Bourget. Encore une fois, le journal y est surtout présenté comme une tribune pour la diffusion des idéologies.

Certains auteurs, tout en présentant le rôle politique de la presse comme le plus important, dépassent la fonction d'organes officiels et traitent de la fonction des journaux dans la formation de l'opinion publique. C'est ainsi que Gilles Gallichan²⁸ aborde la question des rapports entre la presse et la politique. Il choisit de limiter son étude au rôle que jouent les parlementaires dans le développement de cette opinion, vu le propos de son livre. Selon lui, l'importance accordée par les hommes politiques à la presse constitue une reconnaissance de son rôle dans la formation de l'opinion. Cette importance se manifeste tout autant lorsque les parlementaires tentent de limiter la diffusion des idées que lorsqu'ils choisissent d'utiliser les journaux pour répandre leurs points de vue.

Dans l'ouvrage *La vie littéraire au Québec*, dirigé par Maurice Lemire²⁹, on accorde aussi à la presse un rôle dans la formation de l'opinion publique. Dans le premier tome, qui porte sur le tournant du XVIIIe siècle, on explique que si l'existence et la circulation de l'opinion publique font partie de la culture des Britanniques, il en va autrement des Canadiens, habitués à la censure de l'absolutisme français. C'est pourquoi les initiatives en matière de journalisme seront l'oeuvre

²⁷ François Gallays *et al.* (dir.publ.), *L'essai et la prose d'idées au Québec*, Coll. «Archives des lettres canadiennes» vol.4: Montréal, Fides, 1985, 921p.

²⁸ Gilles Gallichan, *Livre et politique au Bas-Canada*, Sillery, Les Éditions du Septentrion, 1991, 519 p.

²⁹ Maurice Lemire, dir., *La vie littéraire au Québec. Vol.I 1764-1806*. Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1991, 497p..

d'étrangers³⁰. Dans le deuxième tome de l'ouvrage³¹, Lemire et ses collaborateurs expliquent comment la pratique de cette opinion publique à travers la presse encourage la formation d'un discours national. Après 1840, ce discours se fractionnera entre libéraux et conservateurs, Rouges et ultramontains. La presse serait donc davantage qu'une simple tribune mais un laboratoire des idéologies.

Comme cet ouvrage s'intéresse avant tout à la pratique littéraire, les auteurs mettent aussi l'accent sur le rôle des journaux dans la diffusion de la littérature. La presse joue un rôle primordial dans l'essor de la lecture et comme locomotive des pratiques littéraires. Cette fonction littéraire est le sujet principal de l'ouvrage et à mesure que l'opinion publique se distingue du genre littéraire et que les livres et la presse littéraire se développent, les auteurs donnent de moins en moins de renseignements sur le rôle général de la presse. Il demeure toutefois que c'est l'ouvrage qui fait le tour le plus complet de la question en traitant à la fois du caractère politique des journaux, des luttes pour la liberté de la presse et des objectifs poursuivis par les fondateurs des journaux.

Plusieurs historiens se sont intéressés à la presse du tournant du XXe siècle, marquée par le passage du journal d'opinion au journal d'information. Ils décrivent les changements dans le contenu des journaux, dans leurs sources de financement, dans les publics visés et dans la profession de journaliste. Ils introduisent ainsi implicitement ou explicitement la question du changement du rôle joué par les journaux. Désormais, le principal rôle d'un journal n'est plus de promouvoir les idées d'un parti. Il doit informer le public en lui fournissant des faits et doit être le gardien de ses intérêts. Dans certains cas, il a aussi un rôle économique. En décrivant cette

³⁰ *Ibid.*, p.4.

³¹ Maurice Lemire, dir., *La vie littéraire au Québec. Vol.II 1806-1839.*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1992, 587p.

transformation, ces auteurs comparent souvent le journal d'opinion et le journal d'information.

Jean de Bonville³², qui met l'accent sur les conditions socio-économiques de la transformation de la presse, montre le rôle des journaux dans le développement de l'économie capitaliste, par l'entremise de la publicité. Selon Jean de Bonville, la presse d'opinion jouait un rôle politique, basé sur la transmission des idées du parti. La presse d'information joue plutôt un rôle économique, en servant de support pour la publicité. Pour y parvenir, elle doit aussi divertir et informer plusieurs types de lecteurs pour fournir un vaste public aux annonceurs.

Paul Rutherford³³ montre comment les artisans du «nouveau journalisme» se distinguent des journaux partisans en se donnant la fonction de défenseurs des intérêts du public. Comme Rutherford le soutient dans le dernier chapitre de son livre et dans sa conclusion, le rôle du nouveau journalisme est aussi un rôle politique. Cependant, les acteurs se situent à l'extérieur des partis et des instances de pouvoir. C'est comme gardiens des intérêts du public qu'ils entendent intervenir dans le monde politique. Quand ces auteurs décrivent le journal d'opinion, c'est presque toujours en mentionnant les caractéristiques qui le distinguent du journal d'information.

³² Jean de Bonville, *La presse québécoise de 1884 à 1914. Genèse d'un média de masse*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1988, 416p.

³³ Paul Rutherford, *A Victorian Authority: the Daily Press in Late Nineteenth-Century Canada*, Toronto, Toronto University press, 1982, x-292p. et Paul Rutherford, «The People's Press: the Emergence of the New Journalism in Canada, 1869-1899», in *Canadian Historical Review*, vol. LVI, no 2, (juin 1975), pp.169-191.

1.1.2 La liberté de la presse

Le mandat que les fondateurs accordent aux journaux et la possibilité de le réaliser peuvent être influencés par divers facteurs externes et internes. La liberté dont ils disposent pour pouvoir agir auprès de la population est un de ces facteurs. Cette liberté peut dépendre du contrôle exercé par le gouvernement ou par l'Église, des liens qui unissent le journal à d'autres institutions ou des ressources matérielles et humaines dont disposent les fondateurs.

Dans la plupart des synthèses françaises et anglaises, l'étude de la liberté de la presse porte surtout sur les luttes pour la liberté d'expression. Les historiens soulignent les gains et les pertes des fondateurs selon les régimes en place. Aux États-Unis, où la liberté de la presse est protégée depuis 1791 par le premier amendement de la constitution³⁴, l'aspect juridique de la liberté de la presse est souvent abordé par les auteurs. D'après Timothy Wilson Gleason³⁵, la défense des journalistes dans les poursuites pour libelle serait à l'origine du concept voulant que la presse soit le «chien de garde» des intérêts du public. Les journalistes invoquent le droit du public à l'information pour justifier leurs écrits.

L'étude de la liberté de la presse au Québec, dans la première partie du XIXe siècle, porte surtout sur les rapports entre les hommes de presse et l'État. Pour la deuxième moitié du siècle, les auteurs traitent des difficultés rencontrées par certains journaux avec la censure de l'Église catholique³⁶. C'est ainsi qu'André Beaulieu et

³⁴ Edwin Emery et Micheal C. Emery, *op.cit.*, p.71-72.

³⁵ Timothy Wilson Gleason, *The Origins of the Watchdog Concept of the Freedom of the Press: the Influence of Nineteenth Century Common Law*, Ann Arbor, Mich, University Microfilms International, 1988, iii, 198p.

³⁶ Claude Galarneau, *loc.cit.*

Jean Hamelin³⁷, de même que Claude Galarneau³⁸ présentent cette question. Quant à Wilfred Kesterton, il consacre une partie de chaque chapitre de son livre à la liberté de la presse, en notant les principales difficultés rencontrées par les journalistes avec les autorités politiques, religieuses ainsi que les gains et pertes sur le plan judiciaire. Tous ces auteurs considèrent le contrôle et surtout la censure venue des autorités politiques, judiciaires et religieuses comme les principaux obstacles à la liberté de la presse.

Le financement des journaux et les liens qu'entretiennent les fondateurs avec les milieux politiques ou religieux peuvent aussi, selon quelques auteurs, constituer un obstacle à la liberté de la presse. Pour John Hare et Jean-Pierre Wallot, si la presse est un «moyen privilégié d'expression et d'action»³⁹, ce rôle est limité par la dépendance des journaux envers leurs sources de financement. La presse demeure un moyen d'expression, mais non libre d'exprimer ce que bon lui semble⁴⁰. Selon Jean De Bonville, «des partisans prennent en charge le débours ou la collecte des sommes nécessaires au lancement et au fonctionnement du journal afin de doter leur point de vue d'un porte-parole. Ils entendent en conséquence exercer un monopole sur les messages proposés aux lecteurs.»⁴¹ La liberté de la presse, selon plusieurs auteurs, serait donc liée à la question de l'objectivité.

³⁷ André Beaulieu et Jean Hamelin, *loc.cit.*

³⁸ Claude Galarneau, *loc.cit.*

³⁹ John Hare et Jean-Pierre Wallot, *op.cit* p.5.

⁴⁰ *Ibid.*

⁴¹ Jean de Bonville, *op.cit.*, p.217.

1.1.3 L'objectivité

Le rapport entretenu par les fondateurs avec les institutions sociales ou économiques pourrait ainsi influencer le rôle de la presse. Dans le journalisme d'information, cette question se manifeste dans les discussions au sujet de l'objectivité des journalistes. Dans *Les journalistes, les médias et leurs sources*⁴², différents communicologues s'interrogent au sujet de la dépendance des journalistes envers les sources d'information contrôlées par des professionnels comme les relationnistes ou les attachés de presse. Les auteurs présentent des extraits où des journalistes s'inquiètent des résultats de ces rapports sur l'objectivité de leurs écrits et sur leur rôle de «courroie de transmission» entre les pouvoirs et le public. Ils semblent tous faire référence à un âge d'or où le journaliste pouvait être vraiment objectif, n'ayant pas à faire face à ces problèmes de dépendance.

Jean Charron⁴³ traite aussi du rapport avec les sources, mais dans un cas précis, celui des rapports entre la presse parlementaire et le pouvoir politique. Il explique que les journalistes considèrent qu'ils doivent jouer un rôle d'informateurs objectifs, en plus de celui de critiques de la nouvelle. Le premier rôle est lié à ce que Charron appelle la «rhétorique de l'objectivité» et le second à «l'expertise critique». Les deux rôles doivent être remplis par le journaliste, mais ils doivent pouvoir être facilement distingués par le public. Trop de dépendance à l'égard des sources d'information empêche les journalistes de bien combler ces rôles.

⁴² Jean Charron, Jacques Lemieux et Florian Sauvageau, dir., *Les journalistes, les médias et leurs sources*, Boucherville, Gaëtan Morin éditeur, 1991, 237p.

⁴³ Jean Charron, *La production de l'actualité. Une analyse stratégique des relations entre la presse parlementaire et les autorités politiques du Québec*, Montréal, Boréal, 1994, 446p.

Ces discussions sur la pratique actuelle du journalisme sont basées sur la conception qu'ont les journalistes ou les différents auteurs du rôle de la presse. L'objectivité, telle qu'elle est commentée dans ces ouvrages, c'est l'indépendance des journalistes vis-à-vis des sources, c'est-à-dire l'indépendance de ceux qui transmettent l'information vis-à-vis ceux qui en sont non seulement les acteurs, mais aussi les producteurs. Selon ce point de vue, qui semble aussi partagé par plusieurs historiens, le journal d'opinion n'est pas objectif parce que beaucoup de ses artisans sont à la fois transmetteurs et producteurs de l'information contenue dans leurs feuilles. Pierre Godin⁴⁴ affirme que le journal d'opinion du XIXe siècle n'était pas objectif, et que le journal du XXe siècle, qu'il appelle «commercial», l'était davantage. Pour Godin, la question de la liberté de la presse porte presque exclusivement sur la politisation ou la dépolitisation des journaux.

Certains auteurs, comme Paul Rutherford⁴⁵, nous présentent aussi comment les journalistes de la fin du XIXe siècle et du XXe siècle perçoivent leur rapport au monde politique. Ces acteurs se comparent souvent aux artisans du journal d'opinion pour mieux montrer en quoi leur rôle est différent. Toutefois, nous ne savons pas si la vision qu'avaient les fondateurs du XIXe siècle était la même que celle qui leur est attribuée par leurs successeurs.

⁴⁴ Pierre Godin, *La lutte pour l'information: histoire de la presse écrite au Québec*, Montréal, Le Jour, 1981, 917p. (Les idées du Jour).

⁴⁵ Paul Rutherford, , *A Victorian Authority: the Daily Press in Late Nineteenth-Century Canada*, *op.cit.* et «The People's Press: the Emergence of the New Journalism in Canada, 1869-1899», *op.cit.*

1.1.4 Les premiers numéros

La plupart des historiens comparent le contenu des journaux aux contextes politique, social et économique pour tirer leurs propres conclusions. Peu d'ouvrages portent principalement sur l'opinion des acteurs de la presse étudiée. Le premier obstacle pour ce genre de travail est de trouver des sources où l'opinion des acteurs est exprimée. Lorsque les historiens citent des acteurs de la presse afin de connaître la perception qu'ils avaient de la fonction de leurs journaux, ils ont le plus souvent recours aux prospectus et aux textes de présentation que l'on trouve dans le premier numéro d'un journal. Ils trouvent dans ces textes des informations qu'il faudrait autrement chercher un peu partout dans les journaux. Au cours de nos lectures, nous avons constaté que les auteurs ont recours à ces sources pour trouver deux types d'information. Quelques-uns s'en servent pour connaître la vision qu'ont les fondateurs de la fonction que leur journal doit combler au sein de la société. Mais la plupart des historiens les utilisent pour connaître l'appartenance idéologique des journaux étudiés et par le fait même de ceux qui les dirigent.

L'histoire des idéologies est le domaine de recherche où l'on a le plus recours aux prospectus et premiers numéros. Les historiens y puisent des informations sur les partis pris politiques, économiques et religieux qui sont transmis via les journaux par certains groupes ou individus. Mais si ces sources sont souvent utilisées, les auteurs choisissent aussi d'autres extraits tirés des journaux, coïncidant le plus souvent avec les crises qu'ils étudient. Par exemple, Mason Wade⁴⁶ utilise régulièrement les prospectus des journaux représentant les différentes factions idéologiques qu'il étudie, mais il se sert aussi de nombreux autres extraits de journaux.

⁴⁶ Mason Wade, *Les Canadiens français de 1760 à nos jours, trad.*, Montréal, Cercle du Livre de France, 1963, 2 vol.

Les prospectus servent parfois de source pour les auteurs de biographies portant sur des personnages ayant marqué l'histoire de la presse. Dans ces cas, c'est encore l'orientation idéologique des personnages qui est le plus souvent recherchée. Mais les premiers numéros ne sont pas les sources les plus utilisées dans ce type d'ouvrage. On a plus souvent recours à des extraits de journaux qui coïncident avec des événements politiques marquants ou à des passages de la correspondance ou des journaux intimes des personnages étudiés⁴⁷.

Dans *Idéologies au Canada français. 1850-1900*⁴⁸, la plupart des auteurs qui ont utilisé des extraits de premiers numéros n'y relèvent que des passages concernant les positions idéologiques des auteurs. Mais certains ont aussi retenu des extraits où il était question des positions des fondateurs sur le rôle de leur journal. Dans «La représentation ultramontaine de la société à travers le *Courrier du Canada*», Christine Piette-Samson⁴⁹ cite le premier numéro du journal, où on donne des indications sur le rôle du journal en matière d'information et son mandat de rechercher la *vérité*. Dans le recueil *L'essai et la prose d'idées au Québec*, Jean-Claude Falardeau⁵⁰ utilise le texte écrit par Etienne Parent lors de la relance du *Canadien* en 1831 pour montrer sa position sur la question de la liberté de la presse. Quant à Sylvain Simard⁵¹, il cite un extrait du premier numéro de *L'Événement*, où Hector Fabre affirme qu'il sera critique mais non partisan.

⁴⁷ Par exemple, Jean-Marie Lebel, *Ludger Duvernay et la Minerve: étude d'une entreprise de presse de la première moitié du XIXe siècle* Québec, Université Laval, Faculté des Lettres 1985, xxviii, 222 feuillets.

⁴⁸ Fernand Dumont *et al.*, (dir. publ.), *op.cit.*

⁴⁹ Christine Piette-Samson, «La représentation ultramontaine de la société à travers le *Courrier du Canada*», in *Idéologies au Canada français. 1850-1900*, *op. cit.*

⁵⁰ Jean-Claude Falardeau, «Étienne Parent: patriote, polémiste et prophète», in *L'essai et la prose d'idées au Québec*, *op.cit.*, pp.261-270.

⁵¹ Sylvain Simard, «Hector Fabre: essayiste et homme de lettres, in *L'essai et la prose d'idées au Québec*, *op. cit.*

Jean-Paul de Lagrave⁵² dans *Les origines de la presse au Québec, 1760-1791* et l'ouvrage *La vie littéraire au Québec*, dirigé par Maurice Lemire⁵³, utilisent les prospectus des premières gazettes pour connaître les objectifs de William Brown et Fleury Mesplet. Cette source est aussi utilisée dans les études qui portent sur un journal en particulier, mais sans comparaisons avec d'autres journaux. Les auteurs de recueils bibliographiques emploient assez fréquemment les prospectus et les premiers numéros.

John Hare et Jean-Pierre Wallot⁵⁴ donnent systématiquement les dates de publication du prospectus des journaux qui font partie de leur bibliographie. Mais on ne sait pas s'ils ont recours à cette source en particulier lorsqu'ils parlent des intentions des fondateurs de ces feuilles. Les prospectus et premiers numéros sont aussi utilisés par André Beaulieu et Jean Hamelin⁵⁵ dans leur inventaire des périodiques québécois de 1764 à nos jours. L'usage qu'ils en font varie d'un journal à l'autre. Parfois, ils ont recours aux prospectus pour présenter les conditions de lancement du journal. Ils citent alors des passages traitant de questions techniques ou des appels aux lecteurs concernant les abonnements et souscriptions. Ils s'en servent régulièrement pour montrer l'appartenance idéologique du journal. Souvent aussi, le prospectus sert à connaître les objectifs des fondateurs. En plus des fois où le prospectus est cité de façon explicite, il est probable qu'on y ait eu recours quand on utilise des expressions comme «les éditeurs voulaient diffuser» ou «Il se propose de». Beaulieu et Hamelin ont donc beaucoup fait appel à cette source, même s'ils ne l'utilisent pas de façon systématique.

⁵² Jean-Paul de Lagrave, *Les origines de la presse au Québec, 1760-1791*, *op. cit.*

⁵³ Maurice Lemire dir., *La vie littéraire au Québec. Vol.I 1764-1806*, *op.cit.*

⁵⁴ John Hare et Jean-Pierre wallot, *op.cit.*

⁵⁵ André Beaulieu et Jean Hamelin, *La presse québécoise: des origines à nos jours 7 vol.*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1973 à 1985.

Une auteure québécoise a utilisé les premiers numéros comme source principale. Il s'agit de la sociologue Andrée Fortin⁵⁶, qui s'est servi des éditoriaux de fondation des revues pour étudier la place des intellectuels québécois dans la société. L'auteure, qui s'intéresse plutôt aux revues qu'aux journaux, se concentre davantage sur le XXe siècle. La différence est plus confuse lorsqu'elle traite du XIXe siècle, où la distinction entre les genres de publications est beaucoup moins marquée qu'au XXe siècle. Dans les publications qu'Andrée Fortin étudie pour cette période, on en trouve plusieurs que Beaulieu et Hamelin considèrent comme des journaux. C'est le rôle des intellectuels et non directement le journalisme qui est étudié par la sociologue.

Si les prospectus et les premiers numéros sont utilisés régulièrement par les historiens et sociologues, ils le sont davantage lorsque le journal est une source de l'histoire des idéologies que lorsqu'il constitue l'objet même de la recherche. Mais les quelques exemples relevés nous ont quand même permis de constater qu'on y trouvait effectivement des renseignements, non sur le rôle de la presse en général, mais sur le mandat qu'entendent combler les fondateurs de chaque publication.

Il ressort de ce parcours que nous connaissons bien le rôle joué par les journaux d'opinion dans la diffusion des idéologies et dans les luttes qui ont opposé des hommes ayant des projets différents pour la société québécoise. Par contre, si nous savons ce que les journalistes du tournant du siècle ont voulu changer dans le rôle de la presse, il reste à mieux comprendre le point de vue de leurs prédécesseurs sur ce sujet.

⁵⁶ Andrée Fortin, *Passages de la modernité. Les intellectuels québécois et leurs revues*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1993, 406p.

1.2 La problématique

La description du rôle joué par le journal d'opinion est souvent une énumération de tout ce qu'il n'est pas. Cette description est due à la comparaison avec le type de journal qui lui a succédé, le journal d'information. Le terme même de «journal d'opinion» est un peu péjoratif et réduit ces publications à un rôle de pamphlets. C'est pourquoi nous voulons tenter de mieux connaître les desseins des artisans de cette presse et le rôle qu'ils espéraient pouvoir jouer au sein de la société. Il serait surprenant que les artisans de la presse avant 1880 n'aient pas réfléchi à leur rôle comme l'ont fait leurs successeurs. Ce que nous allons chercher dans les prospectus et premiers numéros, c'est le point de vue des artisans du journalisme auquel se sont comparés les acteurs étudiés par Paul Rutherford. Nous pourrons ainsi voir dans quelle mesure la perception qu'ils ont de leur rôle correspond à ce qu'en ont dit par la suite journalistes et historiens. Nous espérons jeter ainsi un nouvel éclairage sur une presse dont les raisons d'être étaient peut-être plus complexes qu'il n'y paraît. La question principale à laquelle nous entendons répondre est *Comment les fondateurs pensent-ils pouvoir être utiles à la société?*

Plus précisément, notre étude porte sur les objectifs que les hommes de presse croient pouvoir atteindre en fondant ou en achetant un journal. Les textes de notre corpus présentent chaque journal comme ayant un mandat unique mais on note à leur lecture que beaucoup de thèmes sont récurrents. Nous avons examiné ces similitudes entre les textes pour essayer d'en faire ressortir les consensus sur comment et dans quel but un journal peut être utile à société. Nous croyons qu'il est possible de trouver un idéal commun, un rôle général que la majorité des fondateurs attribuent à leurs journaux, qu'il s'agisse d'anglophones ou de francophones, de catholiques ou de protestants, de rouges anticléricaux ou d'ultramontains, d'hommes d'affaires ou d'hommes de lettres.

Les fondateurs ont non seulement des objectifs à atteindre, mais ils ont aussi des idées sur les façons d'agir auprès des lecteurs. Diffuser les idées des hommes ou des groupements qu'ils représentent en est une, mais nous croyons qu'elle ne constitue pas le seul moyen envisagé par les hommes de presse lors de la fondation d'une nouvelle feuille. Tout d'abord, il n'est pas certain que des façons de faire que l'on attribue habituellement au journalisme de masse comme informer ou divertir le lecteur étaient secondaires pour tous les fondateurs que nous étudions. Il est possible aussi que nous découvriions d'autres moyens auquel l'historiographie avait accordé peu d'importance.

La conception du rôle de la presse, peu importe l'époque, comprend des objectifs à atteindre, des façons d'agir auprès du public mais aussi des valeurs et concepts sur lesquels se basent ses actions. Une première lecture des sources nous avait permis d'en relever quelques-uns dont nous avons vérifié l'importance et la signification au cours de notre analyse. La vérité est une valeur mise de l'avant par un certain nombre de fondateurs. Tout en voulant être porteur de vérité (les journalistes de tout temps ne l'ont-ils pas prétendu?), on peut avoir différentes visions ou définitions de ce qu'est la vérité. Dans le journalisme moderne, vérité et objectivité vont de pair. Le journal se donne pour rôle de renseigner son public sur des vérités objectives que certains (gouvernements, agents économiques...) pourraient vouloir lui cacher. Mais chaque fondateur peut aussi être convaincu que son point de vue sur les affaires publiques représente la vérité et qu'il est chargé de promouvoir cette vérité auprès du public.

L'éducation et la morale sont aussi des thèmes qui reviennent fréquemment dans les textes. La question de l'indépendance des journaux, revendiquée par plusieurs, retiendra aussi notre attention. Son importance vient jeter un éclairage nouveau sur une presse que l'on décrit habituellement comme partisane. Il faut noter qu'indépendance et objectivité ne sont pas synonymes et qu'un journal peut être

indépendant parce que ses fondateurs défendent leur propre point de vue plutôt que celui d'un parti politique ou d'une institution.

Nous étudions les journaux fondés entre 1830 et 1880 parce que ces années correspondent à l'apogée du journal d'opinion. Nous avons choisi une période où les journaux ont beaucoup servi à l'histoire des idéologies, donnant ainsi une importance peut-être exagérée à leur caractère polémique. Cette période fut marquée par des événements et des transformations politiques et économiques dont nous devons tenir compte dans notre analyse. Pour des raisons d'espace et de temps, nous ne pouvions étudier tous les journaux de la province. C'est pourquoi nous avons décidé de limiter notre recherche à une seule ville. Tous les journaux que nous avons retenus ont été fondés à Montréal. Nous avons choisi cette ville pour son dynamisme dans le domaine de la presse et parce que tous les groupes ethniques, linguistiques, religieux et sociaux y sont bien représentés.

Nous avons divisé l'étude de notre objet selon trois parties, qui correspondent aux chapitres de notre mémoire. Dans le chapitre qui suit, nous dressons un portrait de la presse montréalaise et de ses artisans au milieu du XIXe siècle. Le nombre de concurrents qui existent déjà lors de la fondation d'une nouvelle feuille et l'espérance de vie des journaux peuvent avoir une incidence sur le rôle que les fondateurs entendent jouer. Il se peut aussi qu'ils ne tiennent pas compte de ces facteurs, considérant qu'ils seront plus tenaces, intéressants ou même nécessaires que les autres. Nous nous arrêterons aussi aux divers types de publications qui composent notre corpus. En effet, si le milieu du XIXe siècle représente l'apogée du journal d'opinion où prévaut la politique, ce ne sont pas tous les périodiques qui correspondent à ce modèle. Le recours à un nouveau type de publications tel que le journal littéraire ou commercial pourrait représenter un nouveau rôle sur lequel des fondateurs veulent mettre l'accent, ou un rôle connu, mais qui sera joué différemment.

La seconde partie de ce chapitre portera sur les acteurs. L'appartenance linguistique, la formation et le statut professionnel des fondateurs peuvent influencer leur façon de concevoir la presse. Mieux connaître les auteurs des textes permet aussi de comprendre le sens de certaines affirmations qu'ils contiennent. L'examen du groupe des fondateurs permet enfin de mieux connaître la situation des acteurs dans la société. Nous avons vu dans le bilan historiographique que le rapport entre les journalistes et les institutions a des incidences sur des questions comme la liberté de la presse et l'indépendance des journaux vis-à-vis des sources. C'est pourquoi ce portrait porte principalement sur les activités professionnelles, politiques et religieuses des fondateurs.

C'est dans le troisième chapitre que nous traiterons des intentions que les fondateurs ont exprimées dans les textes de notre corpus. Chaque journal est fondé pour combler une lacune et en ce sens chacun se veut unique. Cependant, comme nous l'avons mentionné plus haut, il se dessine dans les textes un idéal commun, malgré des programmes idéologiques opposés. Nous nous sommes demandé s'il était possible qu'une conception commune du rôle de la presse puisse concilier des positions en apparence contradictoires. Nous voulions aussi voir si la présence de commentaires qui caractérise le journal d'opinion est la seule façon d'agir privilégiée par les fondateurs. Il ne s'agit pas de dire que tous les fondateurs pensent exactement la même chose, mais de vérifier s'il est possible qu'ils partagent une même idée de l'utilité et des possibilités d'action de la presse.

Étudier le rôle de la presse selon ses artisans suppose que tous veulent agir au sein de la population. En plus de leur vision d'une société idéale, la conception du rôle de la presse peut être influencée par d'autres facteurs qui ont une incidence sur la capacité d'action des fondateurs. Ces facteurs sont la liberté de la presse, le rapport qui unit le journal aux institutions politiques ou religieuses ainsi que les ressources

matérielles et humaines dont dispose un journal. Dans le quatrième chapitre, nous présentons le point de vue des fondateurs au sujet de ces facteurs.

1.3 Méthodologie

1.3.1 Présentation de la source

Ce que nous cherchons à connaître est la perception qu'ont du rôle de leurs journaux les fondateurs au milieu du XIXe siècle. La seule façon de découvrir l'opinion de ces hommes est d'interroger les traces qu'ils ont laissées, c'est-à-dire les textes où ils se sont exprimés sur leur vision du journalisme. Aujourd'hui, si un chercheur veut connaître l'opinion des journalistes sur la pratique et le rôle du journalisme, les sources ne manquent pas. Les journalistes discutent abondamment des enjeux de leur métier. Des tribunes comme le magazine *Le 30*, de la Fédération des journalistes du Québec, permettent de prendre connaissance des préoccupations des journalistes. Aussi, plusieurs d'entre eux écrivent des ouvrages pour exprimer leur point de vue ou sont interviewés par des collègues ou des chercheurs sur leur vision du journalisme.

Mais au milieu du XIXe siècle, les tribunes n'étaient pas aussi nombreuses et il faut se tourner vers les journaux pour trouver l'opinion des artisans de la presse. Nous cherchions une source où se trouvait concentré un bon nombre d'opinions sur la mission des journaux et le travail des journalistes. Le choix des textes de premiers numéros et de changement de propriété nous permet de connaître la perception de tous les fondateurs, propriétaires et rédacteurs dont le texte a pu se rendre jusqu'à nos jours.

Nous avons retenu trois types de documents. Notre source principale se compose de textes qui servent à présenter un nouveau journal au public. Dans certains cas, il s'agit de prospectus qui sont parus dans une autre feuille. D'autres fondateurs ont lancé un «numéro prospectus» ou «numéro spécimen» quelque temps avant de commencer la publication régulière de leur feuille (parfois, cette publication n'a jamais commencé). Le plus souvent, il s'agit d'un ou de plusieurs textes publiés dans le premier numéro du journal afin de le présenter au public. Quand il y avait à la fois un prospectus et un texte dans le premier numéro, nous avons retenu les deux.

Nous avons aussi choisi d'étudier les éditoriaux qui annoncent un changement de propriété, car le nouvel acquéreur d'une feuille n'a pas toujours les mêmes vues que son prédécesseur. Ces changements ne sont pas toujours signalés dans les pages du journal et ces textes ne constituent qu'une petite partie de nos sources. Finalement, nous avons retenu quelques textes qui suivent la réouverture de journaux. Certaines feuilles doivent parfois fermer temporairement leurs portes pour des motifs économiques, judiciaires ou politiques. Quand le journal est relancé, le propriétaire ou le rédacteur l'accompagne habituellement d'un texte qui explique à la fois les raisons de la fermeture et les motifs qui l'ont amené à poursuivre son travail.

1.3.2 Constitution du corpus

Avant de constituer notre corpus, il nous fallait définir notre objet. Au XIX^e siècle, la distinction entre les journaux, revues ou autres périodiques est encore floue, même si on assiste à une diversification des genres au cours de la période. Selon nous, il n'aurait pas été approprié de faire une distinction sur le contenu basée sur des critères du XX^e siècle. Dans *La presse québécoise des origines à nos jours*, André Beaulieu et Jean Hamelin⁵⁷ placent un astérisque devant le titre des périodiques qu'ils

⁵⁷ André Beaulieu et Jean Hamelin, *La presse québécoise des origines à nos jours*, *op.cit.*

considèrent comme des journaux. Cependant, les auteurs n'indiquent pas le ou les critères à partir desquels ils font cette distinction. Andrée Fortin⁵⁸, qui étudie les revues, a sélectionné « les périodiques à prétention nationale par opposition à régionale ou locale »⁵⁹. Plusieurs des publications qu'elle a retenues pour le XIXe siècle sont considérées par Beaulieu et Hamelin comme des journaux.

Sans tenter de résoudre la question de la typologie des publications périodiques au XIXe siècle, nous avons opté pour une certaine limitation du corpus en ne retenant que les périodiques qui paraissent au moins une fois par semaine. Ce faisant, nous avons éliminé la plupart des publications qui se rapportent au genre de la revue ou du magazine et dont la périodicité est habituellement plus large, de même que la plupart des titres s'adressant à un public très restreint sur des sujets précis, comme les publications se spécialisant en médecine ou en droit. Dans ce mémoire, nous utiliserons alors indifféremment les expressions «périodiques» ou «journaux». Notre choix de ne retenir que les publications à périodicité courte nous a permis de comparer les intentions des fondateurs qui ont décidé d'intervenir le plus souvent possible auprès des lecteurs.

La constitution du corpus a été faite à partir de la base de données *Hiperbec* du Groupe de recherches en histoire des médias au Québec (GRHIMEQ)⁶⁰. Trois critères principaux ont servi à la sélection des journaux étudiés. Tout d'abord, le journal doit avoir été publié entre 1830 et 1880. Il doit aussi avoir pour lieu d'édition l'île de Montréal. Enfin, nous nous concentrons sur les publications dont la périodicité va d'hebdomadaire à quotidienne, en passant par les bi-hebdomadaires, tri-

⁵⁸ Andrée Fortin, *op.cit.*

⁵⁹ *Ibid*, p.26.

⁶⁰ Dirigé par Jean Charron, Jean de Bonville et Fernande Roy. La majeure partie des renseignements que la base de données Hiperbec contient provient du répertoire d'André Beaulieu et Jean Hamelin, *La presse québécoise des origines à nos jours*, *op.cit.*

hebdomadaires, etc. Des 183 journaux, 84 qui répondaient à ces critères ont dû être éliminés. Dans la majorité des cas, c'est parce que la publication en entier ou les numéros pertinents à notre recherche étaient introuvables. Il faut souligner que ce facteur a amené l'élimination de nombreux journaux de langue anglaise. Au départ, les deux langues étaient également représentées dans la banque de données alors que notre corpus final contient davantage de textes en français.

Nous avons aussi éliminé quelques périodiques dont le premier numéro avait été publié ailleurs qu'à Montréal. Nous avons aussi exclu des journaux qui étaient clairement destinés à un autre public que celui de la région montréalaise. Par exemple, le journal *L'Étendard national* (1870) est une édition de *L'Opinion publique* destinée aux Franco-Américains. Enfin, nous avons retiré de notre corpus le journal *Legal News*. Comme il s'agissait du seul périodique destiné à un groupe professionnel précis, il était difficile de l'utiliser pour représenter le genre ou pour faire des comparaisons. Une liste de tous les journaux qui ont été rejetés est présentée en annexe. (voir Appendice B).

1.3.3 Caractéristiques de la source

Ce corpus a l'avantage d'offrir une certaine homogénéité qui facilite l'analyse. Hormis quelques exceptions, la plupart des prospectus se ressemblent, tant sur le plan de la présentation qu'en ce qui concerne les thèmes abordés. Les fondateurs qui décident de se démarquer des autres soulignent parfois l'existence d'une façon de faire. Ainsi, le fondateur du *Canard* annonce qu'il «[...] ne formulera point un prospectus dans le genre des journaux ordinaires.»⁶¹ Certains se moquent de la «formule» du prospectus: «Nous ajouterions bien les conditions indispensables que

⁶¹ *Le Canard*, 6 octobre 1877. Dans l'ensemble du mémoire, nous avons retranscrit les citations telles quelles, sans changer l'orthographe ou la syntaxe.

semble exiger un Prospectus, c'est-à-dire que notre journal sera en français, qu'il sera publié dans les intérêts du peuple, et mille autres balivernes, que sais-je enfin.»⁶² Cette similitude dans les thèmes abordés nous a permis de comparer les points de vue sur divers sujets et de noter des valeurs qui se démarquent par leur importance.

Cette ressemblance entre les prospectus comporte aussi des inconvénients. Certains thèmes semblent tellement être des éléments obligatoires de ce type de texte que leur valeur s'en trouve réduite ou du moins banalisée. Nous avons parfois l'impression que des fondateurs parlaient d'éducation ou d'indépendance parce qu'ils devaient le faire. Par contre, cette constatation nous a permis de mesurer comment certaines de ces valeurs étaient importantes dans la conception générale du rôle de la presse. Par exemple, la politique constitue un sujet tellement important que même ceux qui n'ont pas l'intention d'en parler l'annoncent dans leur prospectus: «Le rôle de *L'Illustration industrielle* se dessine assez dans son sous-titre: «La Finance, Les Mines, les Manufactures, l'Agriculture, les Inventions et les Chemins de fer» tout enfin, excepté l'industrie politique--L'art du politicien. »⁶³

Ces textes offrent une vision de la presse dans un contexte particulier, celui du lancement ou de la prise en charge d'une entreprise de presse. Au moment du lancement, tous les espoirs sont permis sur les possibilités d'action du journal présenté. Selon qu'il s'agisse d'une première tentative dans le monde de la presse ou d'un fondateur plus expérimenté, la vision de la presse y est plus ou moins idéalisée. Bien entendu, rien ne nous garantit que les promesses et les bonnes intentions dont sont remplis ces textes se soient reflétées dans chacun des journaux par la suite. Ces textes servent à convaincre le lecteur de la nécessité de lire un journal en particulier. Ce sont presque des textes publicitaires et leurs auteurs veulent en mettre plein la vue.

⁶² *La Guêpe*, 18 décembre 1857.

⁶³ *L'Illustration industrielle*, 1er octobre 1880.

De plus, même si le texte est écrit avec la plus grande sincérité, cela n'assure pas que toutes les bonnes résolutions aient été tenues par la suite. Cependant, cette caractéristique n'enlève rien à la valeur de nos sources dans la mesure où nous cherchons une perception.

Si nous savons que le journal du XIX^e siècle a un rôle politique que les artisans du journal d'information ont voulu changer, nous en savons peu sur les intentions de leurs prédécesseurs. Notre travail consiste donc à jeter un peu de lumière sur les objectifs et les valeurs selon lesquels était produite la presse montréalaise de cette époque. Mais avant de se pencher sur la conception de la presse qui est exprimée dans les textes de notre corpus, voyons quelle est la situation de cette presse et de ses artisans.